NÉOLOGISMES D'ORIGINE LATINE DANS LES ÉCRITS DE DIMITRIE CANTEMIR. *HRONICUL VECHIMEI A ROMANO-MOLDO-VLAHILOR*

Gheorghe CHIVU
Université de Bucarest
Académie Roumaine
gheorghe.chivu@gmail.com

Abstract:
Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor, the first treatise on history written in Romanian, abounds with neologisms of Latin origin, which also represent, more often than not, first attestations in the Romanian literature. Undoubtedly, the occurrence of such words (and, due to the specific socio-cultural background of the epoch, of Greco-Latin origin) in Dimitrie Cantemir's workmay be properly explained by his knowledge and linguistic refinement. However, one should take into consideration, as an equally appropriate motivation, his intention to modernize the vocabulary of the old Romanian language.
Keywords:
Old Romanian language, neological literary vocabulary, Latin influence, Dimitrie Cantemir.

1. L'utilisation des néologismes par Dimitrie Cantemir, l'érudit le plus renommé de la culture roumaine ancienne, représente un sujet d'étude qui a souvent été abordé.[1]On a conçu des inventaires plus ou moins complets des mots d'origine latine et/ou grecque présents dans les trois textes du prince, *Divanul* [Le Divan], *Istoria ieroglifică* [L'Histoire des hiéroglyphes] et *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* [La Chronique de l'ancienneté

[1]Pour la bibliographie des études consacrées à l'œuvre de Dimitrie Cantemir, voir Virgil Cândea, Ioana Feodorov, 2018, pp. 177-180.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

des Roumains-Moldo-Valaques].[2] On a avancé l'hypothèse selon laquelle «l'échelle des nombres et des mots étrangers qui les expliquent »de*Istoria ieroglifică*prouverait, sur la base de tels emprunts, l'existence de certaines terminologies de spécialité dans le roumain littéraire du début du XVIIIème siècle.[3] Une affirmation plutôt proche de cette hypothèse, et tout aussi fragile dans son fondement, est celle selon laquelle cette « échelle » représenterait notre premier dictionnaire de néologismes, alors qu'en réalité on a affaire au premier glossaire connu, destiné à éclaircir le sens des emprunts grecs et latins introduits par Dimitrie Cantemir dans le premier roman allégorique écrit en langue roumaine[4]. L'intention du prince érudit avait été celle de renouveler le lexique roumain littéraire avec des mots usuels dans les langues européennes de culture, de la même façon dont il avait essayé, également avec succès, d'intégrer dans nos écrits littéraires l'hyperbate, une figure syntaxique propre au maniérisme gréco-latin[5].

C'est pourquoi, la présente démarche ne se propose pas d'attirer l'attention sur un sujet inédit, mais de placer la problématique de l'emprunt néologique du latin illustré par l'un des ouvrages de référence de Cantemir (*Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor - La Chronique de l'ancienneté des Roumains-Moldo-Valaques,* notre premier traité historique authentique) dans le contexte des écrits littéraires de la première moitié du XVIIIème siècle[6]; notre démarche se propose donc une contextualisation de cette problématique, dans le but de voir si Dimitrie Cantemir a été une exception

[2]Cf. Ștefan Giosu,1973. Voir aussi les glossaires, dont certains cumulatifs, publiés à la fin des éditions indiquées pour les trois écrits en roumain du prince: *Istoria ieroglifică*, I-II, édition établie par P.P. Panaitescu, I. Verdeș, Editura pentru Literatură, Bucarest, 1965, pp. 271-351; *Divanul,* édition établie par Virgil Cândea, Editura pentru Literatură, Bucarest, 1969, pp. 519-528;*Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, II, édition établie par Stela Toma, Editura Minerva, Bucarest, 2000, pp. 226-255; cf. I.-A. Candrea, 1901, pp.857-891; Paul Miron, [1978].

[3] J. Byck, 1954, pp. 31-43.

[4]Voir aussi Mircea Seche, 1966, p. 12.

[5] Dragoș Moldovanu, 1969, pp. 25-50; Dragoș Moldovanu,1997.

[6] Pour cette référence, voir Gh. Chivu, 2000, pp. 123-141.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

remarquable ou seulement un représentant illustre d'un processus qui se mettait en place, dès la deuxième moitié du XVIIème siècle, à l'intérieur de l'humanisme roumain. Un autre objectif de ce travail est celui de voir si la langue des écrits roumains du prince représente un exemple singulier, une réflexion fidèle de sa culture exceptionnelle, ou bien si elle illustre de manière fort exceptionnelle le rapprochement progressif de la culture roumaine écrite de la forme vers laquelle allaient tendre les latinistes transylvains, regroupés peu de temps après dans le mouvement bien connu sous le nom de Școala Ardeleană (L'École de Transylvanie); et ceci dans les conditions où, dans l'espace roumain, au XVIIIème siècle, en dehors du roumain, en tant que langues de culture étaient utilisées des langues insuffisamment mûries (ou «brudie», selon la terminologie de l'époque utilisée également par Dimitrie Cantemir), tels le slavon, encore présent dans l'espace dominé par l'Église, et le grec moderne, qui était devenu, avec le soutien du pouvoir princier, la langue officielle des intellectuels valaques et moldaves de l'époque.

2. De nombreuses études, publiées après le commencement par l'Institut de Linguistique de Bucarest, il y a quatre décennies, de l'élaboration de l'histoire de la langue roumaine littéraire ancienne[7], études complétées par la rédaction d'un *Dictionnaire des emprunts latins-romans du roumain ancien – Dicționar al împrumuturilor latino-romanice în limba română veche*[8], prouvent que dans l'espace roumain, les intellectuels, qui connaissaient bien les langues de culture utilisées tant en Europe occidentale que dans le Sud-Est européen (de nombreux prélats de l'Église Orthodoxe connaissaient, en général, en plus du slavon, le grec et le latin), pouvaient aborder des sujets difficiles et savaient utiliser des idées et des concepts nommés souvent, comme à l'époque moderne de notre culture, avec des néologismes latins et/ou grecs, respectivement, avec des calques qui s'y fondaient. De tels emprunts culturels soutenus (des néologismes ou des calques) avaient pénétré d'ailleurs, dans de nombreux cas, dans le langage des gens moins instruits aussi, préfigurant même, selon certains chercheurs, des terminologies de spécialité à état incipient[9], mais illustrant, selon d'autres

[7]Ion Gheție, 1997.
[8]Gheorghe Chivu et alii,1992.
[9] Cf. J. Byck, 1954, *loc. cit.*

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

et cette opinion est plus conforme avec l'époque et les textes étudiés, un lexique néologique de culture générale[10].

Les livres roumains de Dimitrie Cantemir ont constitué, au niveau de la démarche scientifique mentionnée ci-dessus, des sources fondamentales, rigoureusement étudiées et compulsées, à partir desquelles on a rédigé de nombreuses fiches. Néanmoins, si *Istoria ieroglifică* a retenu davantage et de façon plus efficace l'attention des chercheurs intéressés par l'histoire du lexique roumain, aidés par « l'échelle explicitante », mais trompés plus d'une fois par les indications étymologiques insérées par Cantemir même, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* a été moins étudié.

Le nombre des néologismes latins ou latin-grecs présents dans ce premier traité historique rédigé en langue roumaine est, malgré l'attention moins importante dont il a bénéficié de la part des chercheurs, plus qu'impressionnant. Nous allons inventorier et illustrer par la suite une série de lexèmes, parfois surprenants, utilisés par Dimitrie Cantemir pour nommer des réalités et des concepts pour lesquels le roumain n'avait pas, en général, tout de suite après 1717 (lorsque la rédaction de *Historia moldo-vlachica – L'Histoire moldo-valaque*, qui représente la source indéniable de *Hronicul*, avait été finie)et avant 1723 (date à laquelle remontent les dernières modifications autographes faites au texte auquel nous faisons référence ici), de moyens linguistiques adéquats, surtout lorsque le texte faisait référence à des faits éloignés dans le temps et dans l'espace du milieu roumain.

Nous pensons, au niveau d'une description qui ne peut être exhaustive, tout d'abord à des termes concernant:

– la vie et l'organisation socio-politique de l'Empire romain: *apostat* „qui a commis une apostasie" 256[11], *chesar* 549, *capitolin* 28v, *collega* 29, *colon* 127, *colonie* 65, 135, *constituție* „édit, rescrit" 298, *consul* 80, *consulat* 183, *curopalat* „(dans l'Empire byzantin) majordome" 350, *duc* „duc" 23v, 516, *maghistru* „personne ayant une fonction de direction ou de surveillance" 333, *palatin* „prince, souverain" 516, *prefect* „dignitaire romain" 140, *proconsul* 294, *protecție* 537, *provinție* 96, *publică* „conseil d'État; pays,

[10]Voir I. Gheție, 1982, pp. 135-144.

[11]Les chiffres renvoient à la numérotation du manuscrit de DimitrieCantemir, telle qu'elle se trouve dans l'édition établie et publiée par Stela Toma chez Editura Minerva, en 1999 et 2000 (avec la mention de la distinction faite entre les parties autographes et les parties dues à un copiste anonyme).

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

État" 295, 361, *rezidenție* „résidence" 298, *senatoresc* 431, *senatorie* 25v, *tribuniție* „dignité de tribun" 183, *ținsorie* „dignité de censeur" 82, etc.;

– la vie militaire du même empire:*comendă* 354 bis, *comes* 485, *cruțiat* 329v, *federat* 340, *mahină* „bombarde, canon" 471, *martiales* „braves, courageux" 97, *triumf* 217, *trofeu* „monument" 12v, *veteran* 37, etc.;

– la justice et l'administration:*cfestor* 140, *diplomă* „une sorte de papier officiel" 518 (utilisé aussi avec les formes *deplomată*, *diplomată* 97, 510, *diplomate* 538), *offichie* „travail, fonction" 215, *referindar* „messager, envoyé; référent" 77, *titul* „titre" 40, 539, *tituli* „donner un titre, intituler" 97, etc.

Il y a également des néologismes qui désignent des attitudes, des manifestations, des propriétés ou des qualités humaines: *affectație* „louange" 8, 78, *agonă* „agonie" 389, *avthentic* 75, *constiență* „pensée, esprit; conscience" 163, 188, *content* „content" 88, 249, *contentui* 248, *effecație* „prestige, autorité" 59, *nervos* „puissant, vigoureux" 67, *obligui* „obliger" 20v, *pretendelui* „prétendre" 318, 434, *prințipal* „principal, marquant" 26, *recomendălui* „conseiller"477, *recomendui* „recommander, présenter quelqu'un de manière élogieuse" 195, etc.

Nombreux sont les lexèmes qui font référence à des domaines divers de la culture, tels: l'instruction: *înformălui* „parachever son instruction, son éducation" 40, *înformăluire* 210, *înformui* „s'informer" 210;le livre (dans un sens large) et la bibliothèque: *adagheu* „adage"41, *apocrif* 152, *catalog* 18v, *explicui* 441, *fabulă* 218, *întruducere* 324, 388, *museu* „bibliothèque" 316, *prefație* 497, *publicălui* „publier" 316r, *tom* (et*tomos*) 23v, 25;divers domaines de la culture et de la science de l'époque, comme l'étude de la langue et de la littérature: *commentator* 27v, *disputație* (et *desputație*) „dispute, controverse" 265, *etimolog* „philologue" 61, *etimologhic* „philologue" 62, *etimologhicesc* „philologique" 61, *poetic* „poète" 79, *ritoric* „rhéteur, orateur" 85, *ritorică* „l'art de bien parler" 4v, la géographie:*cataractă* 355, *climacteric* „arrivé à un point critique, simptomatique" 200, *climat* „climat" 9v, *gheograf* 4, *mapă* „carte" 544, *situație* „emplacement, situation" 10, *temperament* „(concernant le climat) de nature tempérée" 13v, la philosophie dans un sens large:*dialectic* 97, *fisiognom* „physionomiste" 97, *ghenealoghie* 2, *pragmatic* 162, *sens* 281, *țircumstanție* 445, ou des professions qui supposaient une formation distinguée: *apothecar* „pharmacien" 34, *arhitect* 345, *hirurg* 12v, doublé de *țirulic* „chirurgien" 34, 175.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

La plupart de ces mots sont intégrés de manière naturelle dans le texte, étant utilisés sans traduction ou sans équivalent explicatif, ce qui montre qu'ils étaient considérés connus par les lecteurs potentiels. Les mots nouveaux, suivis, dans le texte de *Hronicul*, d'explications éclaircissantes avaient fort probablement dans la langue roumaine de l'époque un caractère de nouveauté ou réclamaient, dans les contextes en question, une clarification de la signification. Se trouvent dans cette situation les mots suivants: *adagheu* „adage"41, *agonă* „agonie" 389, *arhitect* 345, *avgust* 143, *avthentic* 75, *cataractă* 355, *collega* 29, *colonie* 65, 135, *constituție* „édit, rescrit" 298, *conștiență* 163, 188, *content* „content" 88, 249, *contentui* 248, *cruțiat* 329v, *curopalat* „majordome" 350, *effecație* „prestige, autorité" 59, *federat* 340, *ghenealoghie* 2, *martiales* „braves, courageux" 97, *monstru* 390, *monstros* 152, *museu* „bibliothèque" 316, *nervos* „puissant, vigoureux" 67, *pragmatic* 162, *profan* 149, *rezidență* „résidence" 298, *sens* 281, *situație* „emplacement, situation" 10, *veteran* 37et d'autres.

3. De nombreux emprunts latins utilisés dans le texte de *Hronicul* sont attestés pour la première fois dans cet écrit dû à Dimitrie Cantemir, le prince moldave étant, fort probablement, celui qui les utilise pour la première fois dans les écrits roumains anciens.

Quelques néologismes d'origine latine (ou, étant données les conditions spéciales de la culture européenne de l'époque, d'origine gréco-latine) avaient été utilisés auparavant dans le *Divan* (publié en 1698) ou dans *Istoria ieroglifică* (dont la rédaction avait été finie en 1705), et peuvent donc être considérés des éléments d'un lexique soutenu, renouvelé par Dimitrie Cantemir dans sa tentative d'élever le niveau d'expression de la langue roumaine, devenue, à la fin du XVIIème siècle, langue officielle de culture.

Toutefois, de nombreux emprunts du latin (ou à étymon gréco-latin) présents dans le *Hronic* circulaient dans les écrits roumains anciens avant la rédaction par Cantemir de ses textes roumains, puisque les attestations connues renvoient à des œuvres (originales ou des traductions) dues à des érudits du XVIIème siècle, ou même à des documents conçus dans les chancelleries transylvaines de l'époque.[12]

[12] Pour ce qui est des attestations, voir Gheorghe Chivu et alii, 1992.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

On pense tout premièrement à CantacuzinoStolnicul, le boyard valaque ayant suivi des études en Italie, dans les écrits duquel on retrouve, des néologismes enregistrés par le *Hronic*, les exemples suivants: *adaghiu, avgust, castel, catalog, duca, gheograf* ou *tom*; au métropolite Dosoftei, qui connaissait très certainement le latin, tel qu'on peut le constater du nombre plutôt important d'emprunts latins présents dans *Viețile Sfinților* [les Vies des Saints] et même dans le *Molitvelnic* [Euchologe], surprenant par son lexique innovateur, ou même dans le *Paremiar* [Le livre des parémies]: *apostat, colonie, comes, consul, conștiență, dux, înformui, poetic, ritoric, ritorică, teatru, țircumstanție*;à Nicolae Costin, le fils érudit du chroniqueur moldave Miron Costin, qui a utilisé dans la traduction (du latin, certes) de *L'Horloge des princes*les mots suivants: *comendă, poetic* ou *provinție*; à Teodor Corbea, qui, dans la traduction du *Dictionnaire latin-hongrois* d'Albert Szenczi Molnár (intitulée *Dictiones Latinae cum Valachica interpretatione*), utilise souvent de façon indépendante par rapport à la source hongroise ou à la forme-titre en latin des entrées lexicographiques, de nombreux emprunts latins, parmi lesquels on retrouve, de la liste des emprunts utilisés dans le *Hronic*, les exemples suivants: *gheograf, lectică, poetic*; en même temps, nous pensons à des grammairiens et des copistes transylvains, bons connaisseurs du latin, qui introduisent dans les documents de l'époque des formes, telles: *diplomă, publicălui* ou *titul* (avec la variante *titulus*).

4. Dans *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* sont donc utilisés de nombreux et divers néologismes d'origine latine, qui font référence à des aspects propres à la recherche scientifique, tout comme à des domaines divers de la vie socio-politique de l'Empire romain, respectivement à des formes et des traits caractéristiques de l'activité intellectuelle élevée. Beaucoup de ces mots représentent des premières attestations, dans les écrits roumains anciens n'existant pas de lexèmes équivalents, dans la plupart des cas.

La nouveauté de la majorité des mots commentés est due, sans doute, à la culture de l'auteur de *Hronicul*, à la langue soutenue qu'il utilisait (non seulement lorsqu'il parlait ou écrivait en latin); néanmoins, nous pensons qu'il faudrait prendre en considération aussi la volonté du grand savant de renouveler le lexique du roumain littéraire ancien. (On ne devrait pas ignorer non plus, sans doute, une possible influence exercée par *Historia Moldo-Vlachica*, le modèle latin de *Hronicul*, mais cette influence aurait pu s'exercer

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

exclusivement dans les parties communes des deux textes, et non pas dans les nombreux chapitres nouveaux, respectivement dans les passages roumains intensément travaillés).

Certes, l'éducation et la formation exceptionnelles de Dimitrie Cantemir, l'utilisation courante du latin et la connaissance d'autres langues européennes de culture (parmi lesquelles le grec occupait une place de choix) ont dû favoriser l'utilisation des néologismes latins; toutefois, comme nous le disions plus haut, nous pensons qu'il ne faut pas ignorer non plus la volonté du grand érudit d'élever la langue roumaine au niveau de langue de culture proprement dite, authentique, autrement qu'à travers le fait de suivre le modèle slavon-grec, dominant à l'époque.

L'intention du grand savant de changer la forme de notre langue littéraire par l'enrichissement néologique du vocabulaire, tout comme par la modernisation de la syntaxe (à travers l'utilisation de l'hyperbate, repris et intégré, selon un modèle gréco-latin), respectivement par l'exploitation adéquate des composantes populaire et folklorique des écrits roumains anciens[13] a été singulière au carrefour des XVII et XVIIIème siècles. (Malheureusement, la présence d'un projet similaire dans le cadre du mouvement académique de la deuxième moitié du XIXème siècle – voir, par exemple, la forme qu'a donnée au roumain littéraire Alexandru Odobescu, dans *Pseudokinighetikos* – n'illustre ni une continuité, ni un contact quelconque avec la démarche d'essai de Dimitrie Cantemir). Comme les textes du grand savant sont restés enfermés dans des archives pendant une période de presque deux cents ans, leur découverte et leur publication ayant eu lieu lorsque son impressionnant projet était devenu caduc, les intentions présentées précédemment sont malheureusement restées sans écho et, bien sûr, sans effet.

La tentative de Dimitrie Cantemir de renouvellement du roumain littéraire n'avait cependant pas été une démarche singulière. Cette affirmation est soutenue par les mots néologiques attestés aussi chez d'autres écrivains cultivés de l'époque, dont les plus représentatifs étaient Dosoftei, en Moldavie, Constantin Cantacuzino Stolnicul, en Valachie, Teodor Corbea, en Transylvanie.

Il s'agissait cependant d'autant de tentatives isolées, dues à la culture et à la formation personnelles des érudits mentionnés, soutenues par

[13]Voir des détails et des arguments dans Gh. Chivu, 2011, pp. 125-138.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

l'attention de plus en plus importante accordée à la traduction de certains textes arrivés d'Occident, sur le fond de l'introduction du latin dans les programmes des académies, les écoles de haut niveau organisées dans tout l'espace roumain.

Cette situation allait changer lorsque le rapprochement de la langue et de la culture latine allait devenir un objectif programmatique et le renouvellement de notre langue de culture allait se faire à travers le fait de suivre de manière conséquente le modèle latin, grâce aux humanistes transylvains, et ensuite aux latinistes regroupés, au XIXème siècle, dans le mouvement académique.

En regardantà travers les siècles, l'exemple fourni par Dimitrie Cantemir par l'intermédiaire de sa tentative de renouveler le lexique roumain littéraire ne montre pas tant l'absence d'effet de cette démarche du grand érudit, que la manière dont la culture roumaine et notre langue littéraire ancienne auraient pu se développer et à quel niveau, dans d'autres conditions sociales et politiques.

Bibliographie

A. Sources:

Dimitrie Cantemir, 1969, *Divanul*, édition établie par Virgil Cândea, Bucarest: Editura pentru Literatură.

Idem, 1999-2000, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, I-II, édition établie par Stela Toma, Bucarest: Editura Minerva.

Idem, 1965, *Istoria ieroglifică*, I-II, édition établie par P.P. Panaitescu, I. Verdeș, Bucarest: Editura pentru Literatură.

B. Ouvrages de référence:

BYCK, J., 1954, „Vocabularul științific și tehnic în limba română în secolul al XVIII-lea", dans*Studii și cercetări lingvistice*, V, no. 1-2, pp. 31-43.

CANDREA, I.-A., 1901, *Glosariu*, dans Dimitrie Cantemir, *Operele principelui ...*, VIII, Bucarest: Institutul de arte grafice „Carol Göbl", pp. 857-891.

CÂNDEA, Virgil; FEODOROV, Ioana, 2018, *Dimitrie Cantemir*, dans*Enciclopedia literaturii române vechi*, Bucarest: Editura Muzeului Literaturii Române, pp. 177-180.

CHIVU, Gh., 2000, *Limba română de laprimele texte până la începutul secolului al XVIII-lea. Variantele stilistice*, Bucarest: Univers Enciclopedic.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)

CHIVU, Gh., 2011, *Dimitrie Cantemir și înnoirea limbii române literare vechi,* dans *Dimitrie Cantemir,* Bucarest: Editura Biblioteca Bucureștilor, pp. 125-138.

CHIVU, Gh.; BUZĂ, Emanuela; ROMAN MORARU, Alexandra, 1992, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760),* Bucarest: Editura Științifică.

GHEȚIE, I., 1982, *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucarest:Editura Științifică și Enciclopedică.

GHEȚIE, I. (coord.), 1997, *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780),* Bucarest: Editura Academiei Române.

GIOSU, Ștefan, 1973, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic,* Bucarest: Editura Științifică.

MIRON, Paul Miron, [1978], *Der Wortschatz Dimitrie Cantemirs. Eine lexikalische Untersuchung von Divanul und Istoria Ieroglifică in Vergleich zu Texten aus dem XVI, XIX und XX Jahrhundert,* Frankfurt.

MOLDOVANU, Dragoș, 1969, *Influențe ale manierismului greco-latin în sintaxa lui Dimitrie Cantemir: hiperbatul,* dans *Studii de limbă literară și filologie,* I, Bucarest: Editura Academiei Române, pp. 25-50.

MOLDOVANU, Dragoș, 1997, *Dimitrie Cantemir între Orient și Occident*, Bucarest: Editura Fundației Culturale Române.

SECHE, Mircea, 1966, *Schiță de istorie a lexicografiei române,* I, Bucarest: Editura Științifică.

BDD-A28478 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:14 UTC)